

HISTORIQUE DU LIEU DE PROVENANCE DES VESTIGES

PAR STEPHANIE BROUSSOT

1 Localisation géographique

Les vestiges sur lesquels a porté mon travail, proviennent de la commune de Plouegat-Moysan, dans le Finistère. Cette municipalité de 545 habitants, est comprise dans l'arrondissement de Morlaix, et se situe à la limite du département des Côtes D'Armor.

Les céramiques sont issues d'un lieu-dit, nommé Guernavenl. En breton le mot « gwern » signifie marais, mais aussi l'aulne, qui est un arbre aimant l'humidité. Il donne beaucoup de noms de lieux-dits, simples ou composés, commençant ou finissant par « guern ». Cependant, le nom « guern » est généralement plus fréquent en basse-Bretagne. Le mot « aven » signifie rivière en breton. Cette indication peut être l'une des raisons de l'implantation d'une villa romaine sur ce lieu ; en effet, la présence de l'eau peut être un critère de choix, elle évite la construction d'installations trop lourdes. Il faut également noter que ce lieu est situé près d'un carrefour d'anciennes voies romaines, ce qui est un facteur important, dans le choix du lieu d'implantation.

2 Les premiers vestiges du site

Dans une lettre, faite à Morlaix et datée du 9 octobre 1907, on apprend qu'une colonne, ainsi qu'une grande pierre de seuil, ont été mises au jour. Elles étaient entourées d'innombrables fragments de tuiles à rebord, de dalles de carrelage en terre cuite, de conduits d'eau en poterie, et de pierre en petit appareil. Le fermier dit avoir déjà extrait de ce champ des pierres et des briques mêlées à la terre ; et il avait trouvé, voilà 10 ou 15 ans, une statue en pierre qu'il a laissée contre le talus. Cette statue n'a jamais été retrouvée.

En 1908, fin janvier, un article de journal nous signale qu'un agriculteur de Plouegat-Moysan a découvert dans son champ situé près de la route N12, une colonne cylindrique avec une base sculptée, et un chapiteau d'un seul bloc en granit local (hauteur 1,50 m). A proximité, une grosse pierre de taille de 2,50 m de longueur avec une feuillure était entourée de nombreux fragments de tuiles. Tous les terrains environnants, sur une très grande surface sont parsemés de fragments de tuiles de toutes sortes. Il est à supposer que l'on se trouve face aux ruines d'un village ou d'une station romaine, bâtie au croisement de deux voies romaines. En effet, la grande voie qui allait d'Yffiniac à Brest, traversait Plouegat-Moysan d'Est en Ouest, sur 4km; à Guernaven, elle croisait la voie venant de Guerlesquin 2.

¹ cf. annexes 4

3 L'intérêt de l'inventaire et du dessin

3.1 L'inventaire

Avant de débiter le dessin et l'inventaire, il est important de faire le tri dans les tessons pour savoir lesquels proviennent de la même céramique.

Pour mener à bien mon inventaire, j'ai tout d'abord créé une fiche type Excel, puis quatre fichiers : un pour la céramique sigillée, un pour la céramique commune, un fichier divers (pour les tuiles et les quelques objets métalliques); au sein de ces fichiers, l'inventaire est construit par ensemble (un ensemble représente les tessons d'une même poterie). J'ai établi deux graphiques, (un pour la céramique sigillée et un pour la céramique commune), afin de mettre en évidence le nombre de bases, d'encolures, de profils archéologiques complets et d'anses, compris dans les lots. Cela permet également de déduire un nombre minimum de céramiques. J'ai également pris des photographies de certaines pièces afin de mettre en avant des décors³. En tout, j'ai inventorié 799 ensembles.

² cf. annexes

cf. annexes 6 et 7



Fig. 15 : Vase Drag. 37, portant la signature de PATERNUS
(Salle I-A — Soi 2)

L'inventaire ne peut être mené à bien, que s'il est agrémenté de recherches, sur l'histoire du site, sur la provenance des céramiques (lieu de fabrication), mais aussi sur la céramique elle-même. Après de nombreuses recherches effectuées dans des ouvrages d'archéologie, je suis arrivée à la conclusion que les céramiques sigillées ornées proviennent de l'officine de Lezoux ; en effet, les décors sont similaires à des céramiques certifiées de Lezoux (signature des potiers), mises au jour. Elles semblent être datées de la seconde moitié du II^e siècle de notre ère. Elles sont ornées d'une frise d'oves, qui sont séparées par des cordons à gland ; sous cette frise on observe des décors composés de végétaux, d'animaux et de personnages qui peuvent être insérés dans des médaillons. Ces ornements sont généralement séparés de lignes perlées.

3.2 Le dessin

Le dessin technique est un moyen efficace pour se donner une idée de la forme d'une partie de la céramique, cela à partir d'un tesson de l'encolure ou de la base. Le dessin permet de s'attarder davantage sur certaines pièces ; ainsi j'ai découvert sur un tesson le début d'une signature. Il s'agit d'une signature qui était insérée dans le moule, et donc elle est totalement intégrée au décor. Le hasard faisant bien les choses, j'ai retrouvé la signature complète dans Le château Gallo-romain de Kerandenec, de Sanquer R. et Galliou P⁴. La signature est celle de Paternus, et l'atelier qui a employé ce nom a travaillé pendant la seconde moitié du II^e siècle. Cela confirme la première datation que j'avais établie.

Le dessin permet également de mieux connaître les divers types de céramique que l'on est susceptible de rencontrer. Il est donc important d'avoir des connaissances de base sur la fabrication et la typologie des céramiques des différentes époques. J'ai dessiné environ 170 ensembles.



61

4 Un témoignage de la vie et des échanges à l'époque gallo-romaine

4.1 Les différents types de céramique

Les céramiques sigillées sont des vases à verni rouge, qui sont moulés ; dans les moules, des motifs peuvent être imprimés. Cette technique permet une fabrication massive et industrielle ; le verni rouge est ensuite appliqué au pinceau sur le vase. Les formes des vases sont diverses, et elles sont actuellement nommées selon des classifications (ex : bragendorff ou Dechelette).

27

La céramique commune est une céramique utilitaire, qui existe depuis le néolithique, et elle n'a, contrairement à la sigillée, aucune fonction esthétique. Elle est produite sur place ou exportée d'une zone géographique très limitée.

La céramique n'est pas uniquement de la vaisselle, c'est un objet en terre cuite. On peut donc y inclure les tuiles ou encore les statuettes, comme celle en terre blanche, faisant partie du lot, et dont on peut penser qu'elle représente la « déesse mère dans son fauteuil ».

4.2 La diffusion de la céramique sigillée

On voit apparaître les premiers ateliers de *sigillées* dans la cité d'Arezzo, et sa zone de diffusion est essentiellement la Gaule. Pendant une cinquantaine d'années, ces ateliers sont très actifs, jusqu'au moment où les potiers s'installent à Lyon. Pendant près de trois siècles, la Gaule va être la province la plus active, ce qui entraîne la disparition des ateliers d'Arezzo.

Durant ces trois *siècles*, deux ateliers principaux vont produire massivement. Le premier est celui de la Graufesenque (lieu-dit à proximité de Millau) ; un des premiers grands ateliers à l'échelle internationale, avec près de 450 potiers. La céramique y est d'une très bonne qualité et d'une grande inventivité. Vers 80 de notre ère, c'est le début de la décadence pour cet atelier. Cela est dû à un désir de produire trop vite une quantité importante de vases, ce qui entraîne une diminution dans la qualité de finition des vases. En 120, la Graufesenque perd de son importance sur le marché au profit de concurrents mieux placés, sur le plan de la proximité de la clientèle, mais aussi sur la qualité des produits.

Les principaux responsables de cette chute sont les ateliers de Gaule centrale, et particulièrement celui de Lezoux. Cet atelier avait commencé ses productions très tôt, mais au cours du 1^{er} siècle, il ne paraît pas avoir de *succès* en dehors de la Gaule. De la fin du 1^{er}

siècle, jusque-là fin du II^e siècle, il diffuse ces productions dans tout l'empire et même au-delà ; la Gaule centrale devient le plus important centre de production du monde romain.

Après l'implantation, sur le Rhin du Limes, les potiers vont migrer dans le nord-est qui devient à son tour, une des zones les plus dynamiques et les plus prospères. Dans la seconde moitié du III^e siècle, l'économie romaine est en crise, ce qui entraîne la disparition progressive de la céramique sigillée gauloise.

⁴ cf. annexe 8

BIBLIOGRAPHIE:

- Hervé R. et Poupind Y., *Atlas historique de Bretagne*, Ed. Williamson, Nantes, 1995.
- Anonyme ; *découvertes archéologiques, dans les annales de Bretagne XXI I I ; 1907-1908 p.446*
- Ferdière dir. A, *La céramique, du Néolithique aux temps modernes*; Coll. Archéologiques, Ed., Errance, Paris, 2003.
- Le Guennec L, *Notes archéologiques sur l'arrondissement de Morlaix* ; archives départementales ; Quimper, 34 ; p.34
- Le Moing J-Y, *Noms de lieux de Bretagne*, Editions Benneton, Paris, 2004.
- Tuffreau- Libre M, *La céramique en saule Romaine* ; Ed. Errance, Paris, 1992.